

besoin pour réparer ses humiliations et ses infortunes — *Tu autem, Domine, miserere* ; Pitié, Seigneur, pitié !

Les commissaires nommés par l'Angleterre, les Etats Unis et la Puissance du Canada pour régler surtout la question de l'Alabama et des pêcheries, ont régulièrement leurs séances. Aucun détail de ces importantes délibérations ne transpire au dehors. Cependant la presse des Etats-Unis prétend que c'est l'opinion générale que la solution sera donnée de façon à satisfaire tous les intéressés.

Sacre de Mgr. E.-A. Taschereau

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant un compte-rendu détaillé de la consécration épiscopale de Mgr. E. A. Taschereau, qui a eu lieu, dimanche dernier, à Québec. Nous l'empruntons au *Courrier du Canada*.

Le 19 mars, un jour de vive et profonde allégresse se levait sur la province ecclésiastique de Québec. L'Eglise métropolitaine, veuve de son vénéré chef, essuyait ses larmes, cessait son deuil, car elle voyait monter sur le trône archiepiscopal un prêtre appelé, par ses vertus et sa profonde science, à continuer la brillante chaîne de prélats illustres qui ont gouverné l'Eglise du Canada depuis sa fondation, il y a plus de deux siècles.

Notre cité surtout était radieuse de joie, d'espérance et de confiance. La population catholique se pressait dans la cathédrale pour être témoin d'une solennité religieuse sans égale, peut-être, par sa grandeur et son auguste caractère, dans les annales de la ville métropolitaine de la province de Québec. Sa Grâce, Mgr. l'Archevêque Elzéar-Alexandre Taschereau recevait la consécration épiscopale des mains du digne Archevêque de Toronto, Mgr. Lynch, assisté de Mgr. Moran, évêque de Kingston et de Mgr. Larocque, évêque de Saint-Hyacinthe. Six autres prélats, veus des extrémités du pays reliaient par leur présence cette cérémonie déjà si grandiose. C'étaient NN. SS. les évêques Bourget, de Montréal ; De Goëbriand, de Burlington ; Guigues, d'Ottawa ; Langevin, de Rimouski ; Laféche, des Trois-Rivières, et Faircl, d'Hamilton. Plus de cent-cinquante prêtres, dont nous donnons la liste plus loin assistaient au chœur. Le corps universitaire, comprenant le recteur et tous les professeurs des diverses facultés, portant le costume, occupaient le bas-chœur.

On remarquait près de la bannière, sur un siège d'honneur, Sir N. F. Belleau, ayant à sa droite, son aide-de-camp, le major Arthur Taschereau ; puis M. Gauthier, consul-général de France, portant ses décorations, les honorables juges Taschereau, Caron, Monk, McGuire et Doucet ; l'honorable E. Gingras, l'honorable Thibaut, et l'honorable M. Tessier ; M. Rheume, M. P. P., et M. Genest, M. P. P., les représentants de toute la presse québécoise, tant anglaise que française et l'artiste de l'*Illustrated News* de Montréal qui a pris un croquis d'ensemble du chœur ; tous les officiers de la force volontaire de Québec, infanterie, cavalerie et artillerie, et les lieut.-colonels Panet et Duchesnay.

La cathédrale était resplendissante de fleurs, de lumière et d'ornements. On avait placé au-dessus du maître-autel les armoiries du pape, ombragées des drapeaux pontifical, britannique, français et américain.

Les armes de Mgr. l'Archevêque apparaissaient sur les chandeliers qui ornaient l'autel qu'on lui avait dressé sur le côté de l'Évangile, près du bas-chœur. Le baldaquin qui couronne l'autel était orné de draperies pourpres formant un coup-d'œil magnifique.

Rien de plus imposant que les pompes de l'Eglise catholique aux grands jours de ses fêtes. Il n'y a que notre religion qui offre de ces spectacles tout embaumés d'un parfum de grandeur, de foi et d'enthousiasme.

Qui pourrait rester froid devant ces rites, si anciens, si augustes de l'Eglise, consacrant ses princes au milieu de pompes qui rappellent le sacro des rois ? En voyant tous ces vénérables prélats sur le front desquels agissaient, on peut le dire, la science et l'austérité de mœurs des premiers apôtres, on était tenté de s'écrier, avec plus de justice, comme l'ambassadeur étranger devant le Sénat de Rome : "C'est vraiment une assemblée de rois."

Les cérémonies du sacre ont duré plus de quatre heures. Il nous

serait difficile de donner une idée exacte de tous les rites observés en cette circonstance.

Il faudrait bien des pages pour expliquer l'origine et le sens mystérieux de chacun des usages suivis et qui ont été transmis de la plus haute antiquité. Nous voudrions rappeler les promesses que l'Élu fait solennellement, le serment donné devant l'autel entre les mains de l'Évêque consécrateur, l'examen ou il professe toute les vérités de la foi et anathématiser toutes les erreurs.

Ce serait un bien sublime enseignement et une preuve des grandes et redoutables fonctions qui incombent aux princes de l'Eglise. Quel respect, quel dévouement, quelle obéissance ne commandent pas ceux que Dieu appelle à exercer une aussi haute puissance spirituelle.

Tout le monde se sentait ému, lorsque l'huile sainte a coulé sur la tête et les mains de l'Évêque, et qu'on lui a adressé ces belles et touchantes paroles : "Que ta tête soit consacrée par la bénédiction céleste, par l'ordre pontifical. Que l'huile sainte, le saint chrême, consacre tes mains comme Samuel sacra David roi et prophète." Puis le prélat consécrateur a tracé sur la tête de l'Élu le signe de la croix en demandant d'être exaucé. Lorsque Mgr. l'Archevêque eut reçu l'anneau, la mitre, les gants et le bâton pastoral, vers la fin de la cérémonie, il fut intronisé et tous les évêques l'accompagnèrent au siège archiepiscopal, et la le consécrateur entonna le *Te Deum*, qui fut chanté comme d'une seule voix. Ce fut un moment de profonde joie pour tous les assistants et Mgr. l'Archevêque laissait voir sur ses traits une émotion bien plus facile à comprendre qu'à exprimer.

La cérémonie du baiser de paix donné par ses collègues dans l'Épiscopat fut très-touchante. On voyait que tous ces prélats se sentaient heureux de recevoir un nouveau frère, plusieurs d'entre eux, un métropolitain aussi distingué par sa vertu que par ses talents éminents.

Quelques instants auparavant l'Évêque consacré avait chanté par trois fois en adressant à Mgr. l'Archevêque Lynch : *Ad Multos Annos*, lui souhaitant ainsi, une longue carrière. Lorsque la consécration fut entièrement terminée, Mgr. l'Archevêque donna, avec sa bénédiction, son anneau à baiser à tout le clergé assistant, qui vint s'agenouiller à ses pieds.

Puis Sa Grandeur parcourut la nef ; lorsque sa main se leva pour bénir une première fois ses nouvelles ouailles, un sentiment de respect le plus marqué inclina toutes les têtes, et l'on sentit comme un frémissement de joie et d'enthousiasme religieux agiter l'immense assemblée. Il y avait là quelque chose d'infiniment plus solennel encore que cette bénédiction, pourtant si auguste, du père de famille bénissant ses enfants. C'était une révérence plus profonde, un amour plus respectueux comme toutes les grandes affections empreintes du sceau de la religion.

Nous voudrions avoir le temps et l'espace pour redire tous les sentiments qui se sont pressés en notre âme à ce spectacle solennel où le culte catholique déployait toute sa magnificence. Est-il étonnant de voir nos frères, même séparés, remplis d'admiration pour une religion qui sait faire vibrer les fibres les plus intimes du cœur, tout en subjuguant l'intelligence par la sublimité de ses dogmes et la pureté de sa morale ? Non, malgré toutes les séditions, malgré toutes les attaques élevées contre notre divine religion, jamais elle ne perdra ce prestige divin qui la fait immédiatement distinguer des autres croyances religieuses, car elle seule sait comprendre l'homme tout entier, répondre à toutes ses aspirations.

Nous allons oublier l'entrée du clergé dans la cathédrale. Le défilé était vraiment superbe à considérer ; les évêques revêtus de riches chapes et accompagnés de leurs assistants, la longue suite des prêtres formaient au nouvel Archevêque un noble et digne cortège.

Comme nous l'avons dit, Mgr. l'Archevêque Lynch a chanté la messe de consécration, ayant pour prêtre assistant M. le grand-vicaire Cazeau ; les diacre et sous-diacre d'honneur étaient MM. les abbés Buteau, supérieur du collège de Sainte-Anne, et le principal de l'École Normale. MM. les abbés Godbout et Côté étaient diacre et sous-diacre d'office. M. l'abbé L. N. Laliberté remplissait les fonctions de maître des cérémonies. A l'orgue la seizième messe de Haydn a été chantée par les chœurs réunis de l'Union Musicale et du petit Séminaire, avec accompagnement d'orchestre et orgue.